

CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN
D'ÉTUDE DES TEMPLES DE
KARNAK
LOUQSOR (ÉGYPTE)
USR 3172 du Cnrs



المركز المصري الفرنسي
لدراسة معابد الكرنك
الاقصر (مصر)

Extrait des *Cahiers de Karnak* 10, 1995.

*Avec l'aimable autorisation de Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE).
Courtesy of Éditions Recherche sur les Civilisations (Adpf/MAEE)*



INSCRIPTIONS GRECQUES DES ARCHIVES PHOTOGRAPHIQUES DU CENTRE FRANCO-ÉGYPTIEN D'ÉTUDE DES TEMPLES DE KARNAK

Guy WAGNER

Lors d'un séjour au Centre franco-égyptien d'Étude des Temples de Karnak, en mars 1980, j'ai pu, grâce à l'obligeance de J.-C. Golvin, alors directeur du Centre, et en accord avec le Service des Antiquités¹, compiler les Archives photographiques au Service de documentation. Ma tâche a été grandement facilitée par l'aide que m'a apportée, jour après jour, F. Le Saout ; A. Bellod a bien voulu « retirer » un certain nombre de photos d'après d'anciennes plaques.

Mon propos était, en fait, d'étudier les ostraca grecs mis au jour à Karnak dans ces années-là², et voici que, dans les Archives photographiques du Centre, mon attention fut attirée par quelques photos d'inscriptions grecques, les unes déjà connues, d'autres apparemment inédites. Dès l'abord se posait le problème de la provenance de ces documents : si on en juge par les textes déjà publiés, elle est très variable et on ne peut tirer aucune conclusion. Ainsi, la fiche d'archive n° 55 correspond à une inscription byzantine provenant de l'église de la Moâllaqa au Caire, la fiche n° 52 correspond à la célèbre inscription de Coptos mentionnant « Isis de la chevelure »³, la fiche n° 310 correspond à une inscription de Deir al-Bahari⁴, les fiches n°s 204 et 287 à des inscriptions de Karnak même⁵.

Le Caire, Coptos, Deir al-Bahari, Karnak. On voit bien que, pour les autres inscriptions, inédites celles-là, on ne pourra induire qu'elles proviennent de la région thébaine, sous

1. Cet accord a été concrétisé sous la forme d'une « Autorisation de travail et de recherche dans l'enceinte des Temples de Karnak », en date du 10/3/1980, contresignée respectivement par J.-C. Golvin, le regretté S. Abd el-Hamid et l'auteur de la présente publication.

2. Certains d'entre eux ont été publiés dans le *BIFAO* 80, 1980, p. 249-256, pl. LII-LIII.

3. Aucune photo de cette inscription n'avait été publiée ; c'est désormais chose faite, grâce à É. Bernand, « Isis déesse de la chevelure », *ZPE* 45, 1982, p. 103 sq., Taf. II, c), à qui j'avais fait parvenir la photo ; la lecture ΤΡΙΧΩΜΑΤΟC est ainsi définitivement assurée ; cf. *Bull. épigr.* 1982, 480.

4. A. Bataille, « Une inscription grecque de Deir el Bahari », *ASAE* 38, 1938, p. 63-67, pl. X.

5. Il s'agit du graffite obscène gravé à l'extérieur du mur Bubastide, *SB 6840*, et d'une dédicace à Auguste provenant, à mon avis, de la chapelle du culte impérial, *ASAE* 39, 1939, p. 603-605.

prétexte qu'elles sont archivées au Centre de Karnak. Les photos ayant été faites sans échelle, on me pardonnera de ne pas fournir les dimensions des pierres. La provenance, les dimensions, la nature même du support (grès, calcaire ?), autant d'inconnues ; mais les textes n'en valaient pas moins d'être publiés. Dans un seul cas, j'ai retrouvé la pierre elle-même dans la réserve du « Cheikh Labib », à Karnak, et pu en prendre les dimensions : c'est un nouvel exemplaire d'une des dédicaces de l'an 1 de Tibère. Les originaux des autres inscriptions ne se trouvent actuellement ni à Karnak ni dans les réserves du Service des Antiquités à Louqsor.

En définitive, ce seront donc cinq inscriptions que je me propose de publier ci-après :

- 1 — Une dédicace ptolémaïque à Sarapis et à Aphrodite.
- 2 — Une inscription commémorative de l'an 1 de Tibère.
- 3 — La stèle d'un cavalier de l'*Ala Augusta*.
- 4 — Un fragment de dédicace.
- 5 — La stèle funéraire de Syria.

I. UNE DÉDICACE PTOLÉMAÏQUE À SARAPIS ET APHRODITE (fig. 1)

Fiche d'archive n° 3
 Plaque photo n° 24 : « Legrain ? »
 Provenance inconnue
 Dimensions inconnues

Haute Époque ptolémaïque
 Début III^e s. av. J.-C.

Bord gauche, début et fin d'une inscription de 7 lignes ; il manque, dans la lacune du bord droit, entre 2 et 6 lettres, la moyenne se situant aux alentours de 4 lettres ; dimensions des lettres inconnues ; elles sont caractéristiques de la Haute Époque ptolémaïque, III^e s., voire fin du IV^e s. av. J.-C. : *pi* à la haste de droite plus courte ou incurvée, *sigma* aux branches extrêmes divergentes, *phi* triangulaire, *omega* de type ancien largement ouvert.

Σαράπειδι καὶ ?
 Ἀφροδίτηι θεοῖς
 πατρίοις
 Τιμοκλήϊς
 Ὀνήτορος []
 υἱος ὑπὲρ αὐτοῦ
 καὶ τοῦ πατρός

1. traces du *delta* ; 2. *iota* adscrit restitué d'après celui de la l. 3 ; 6. *alpha* sûr.

« À Sarapis (et ?) à Aphrodite, dieux ancestraux, Timoklès fils d'Onétor, originaire de..., pour lui-même et pour son père (a fait cette dédicace). »

La lacune de droite pose problème à toutes les lignes, à l'exception des l. 6 et 7 ; le bord droit du texte peut ne pas être dans l'alignement et la longueur des lignes peut être variable, allant, par exemple, de 8 lettres (l. 4) à 13 ou 14 lettres (l. 6 et 7).

1-2 — La restitution καὶ n'est qu'une hypothèse ; on pourrait songer à un autre nom divin, Ἰσιδι, par exemple ; ainsi, une dédicace contemporaine de la nôtre est faite par un Alexandrin à Sarapis, Dionysos, Isis et Aphrodite⁶. Étant donné la qualité du dédicant, un

6. SB 5863, Abul Matamir, III^e s. av. J.-C.

Grec, et l'époque, il est peu probable qu'il s'agisse d'une Aphrodite assimilée à Hathor ; le culte de Sarapis associé à Aphrodite est largement répandu dans le bassin méditerranéen, en dehors de l'Égypte⁷.

2-3 — Les dieux ancestraux sont, pour les indigènes en Égypte, leurs dieux locaux⁸ ; quand il s'agit d'étrangers, les dieux sont ceux de la patrie d'origine de ces derniers⁹ ; c'est évidemment le cas ici.

4-5 — Suppléer [υῖός]. Timoklès fils d'Onétôr ne figure pas dans la *Prosopographie Ptolémaïque* et ne paraît pas connu, bien que chacun des deux noms soit bien attesté dans le *NB* et l'*Onomasticon*.

6 — Fin d'un ethnique, e. g., Γορτύνιος, Ῥιθύμνιος. Timoklès était peut-être un Crétois, mais il pouvait venir de Chypre, Délos, etc.

7 — Le père désigne Onétôr ; à la fin de la ligne, suppléer εὐχῆν dans la lacune ?

II. UNE INSCRIPTION COMMÉMORATIVE DE L'AN 1 DE TIBÈRE (fig. 2)

Fiche d'archive n° 3

14/15 apr. J.-C.

Plaque photo n° 5 : « Legrain ? »

Provenance : *dromos* de Karnak

Grès gris : H. 26 cm ; L. 17 cm

H. des lettres : 2,5 cm

Bord droit d'une inscription commémorative du *dromos* de Karnak dont le bord gauche a déjà été publié par mes soins¹⁰ ; le fragment est entreposé dans la réserve du « Cheikh Labib ». Le texte complet pourra donc être publié comme suit (à noter qu'il fait partie de la série qui ne comporte pas la mention de l'épistratège Barbarus) :

Ἔτους ᾧ Τιβερίου
Καίσαρος Σεβαστοῦ
ἐπὶ Μαγίου Μᾶξιμου
ἡγεμό[νο]ς

« L'an 1 de Tibère César Auguste, sous Magius Maximus, préfet (d'Égypte). »

III. LA STÈLE D'UN CAVALIER DE L'ALA AUGUSTA (fig. 3)

Fiche d'archive n° 52

1^{er} s. apr. J.-C.

Plaque photo sans n°

Provenance inconnue

Dimensions inconnues

7. G. J. F. Kater-Sibbes, *Preliminary Catalogue of Serapis Monuments*, *EPRO* 37, 1973, p. 499, 644, 820, 901.

8. É. Bernand, *IG métriques* 165, 4, *comm. ad l.* (le dédicant est Sansnôs) ; *IG Akôris* 13,2 (les dédicants sont des Égyptiens et les dieux sont ceux d'Akôris, Souchos et Ammon).

9. É. Bernand, *IG Philae* II, 128, 8-9, 17-18, *comm. ad l.* 8-9 (les dieux ancestraux de Cornelius Gallus sont ceux de Rome).

10. *BIFAO* 70, 1971, p. 24, n° 8, pl. VII, B.

Texte complet de 5 lignes ; réglage pour 4 lignes seulement ; la fin de la l. 4 et la l. 5, en caractères nettement plus petits et serrés, paraissent constituer un ajout de dernière heure ; l'inscription a été photographiée sur une table en compagnie de nombreuses inscriptions hiéroglyphiques, ce qui pourrait indiquer qu'elle provient d'un grand site pharaonique.

Λούκιος Ού...-
 άριος 'Ακύλας
 ίππεύς άλλης
 Αύγούστης τύρμης
 5 Ξεουήρου

2. A I C Y Λ A C, la pierre.

« Lucius V..arius Aquila, cavalier de l'Ala Augusta, de l'escadron de Severus. »

1-2 — Je ne lis pas le nom du cavalier, O Y..A P I O C : les traces autoriseraient O Y I N -, O Y I Λ I -, O Y Λ I -, soit des noms comme Vinarius, Viliarius, Uliarius (?), Unarius (?) ; il faut reconnaître en AIC - une faute du lapicide pour AK -, due à une mélec-ture de l'*origo* ; 'Ακύλας est la transcription normale du *cognomen* latin *Aquila*. Le cava-lier Lucius ...arius Aquila ne paraît pas autrement connu¹¹ ; un *signifer* du nom de Lucius Aquila, à Thèbes, en 143 apr. J.-C., ne doit pas être le même homme¹².

3-4 — L'*Ala Augusta*, certains des cavaliers, des chefs d'escadron et des préfets qui en faisaient partie sont bien connus en Égypte¹³.

4-5 — La *turme* de Severus, si la lecture est bonne, c'est-à-dire l'escadron dont Severus était le *décursion*, ne paraît pas connue par ailleurs.

Une question demeure : la finalité de la stèle. Plaque commémorative, stèle funérai-re ? La seconde hypothèse me semble moins probable car n'y figurent ni l'âge du cavalier, ni ses années de service, comme il est d'usage et, en outre, on peut se demander pourquoi elle n'est pas en latin.

IV. UN FRAGMENT DE DÉDICACE (fig. 4)

Fiche d'archive n° 6
 Plaque photo sans n°
 Provenance inconnue
 Dimensions inconnues

1^{er} s. apr. J.-C.

Bord droit et 7 dernières lignes d'une inscription dont le bord gauche et le haut man-quent. Le texte se décompose en deux parties distinctes : la dédicace proprement dite, l. 1-4, la date, année régnale, titulature impériale, mois, jour, l. 5-7 ; les lettres de la 1^{re} par-tie sont nettement plus grandes que celles de la 2^e. L'ampleur de la lacune, à gauche, peut être évaluée au niveau des l. 5-6, ± 10 lettres.

11. Il ne figure ni dans la Prosopographie de J. Lesquier, *L'Armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien*, ni dans R. Cavenaille, *PAREAD, Aegyptus* 50, 1970, p. 213-320, ni dans N. Criniti, *Supplemento alla PAREAD, Aegyptus* 53, 1973, p. 93-158 ; *Sulle forze armate romane d'Egitto : osservazioni e nuove aggiunte prosopo-grafiche, Aegyptus* 59, 1979, 120-261.

12. *Aegyptus* 59, 1979, 236, n° 1412 b : il appartenait à la *Coh. II Thracum*, centurie de Claudius.

13. Lesquier, *op. cit.*, 73-76, *Ala Augusta* ; *PAREAD* n°s 165, 897, 1111, 1543 ; les dates vont de 57 à 103 apr. J.-C. ; depuis, de nouveaux cavaliers et chefs d'escadron de cette aile dans *P. Hamburg* 217, 5 et *comm. ad l.* (*Oxyrhynchos* ?, 1^{re} moitié du 1^{er} s.).

] τοῦ νομ[οῦ]
]ων εὐσεβεΐ-]
[ας καὶ ± 5-6]ας χάριν
	ἀνέθηκαν <i>vacat</i>
5	(Ἔτους). Αὐτοκράτορος Καίσαρος
	οἰ Σεβαστοῦ
mois] κς

1 — Mention probable du stratège du nome.

2-3 — Il faut supposer quelque chose comme ὑπὲρ ἑαυτῶν εὐσεβείας καὶ εὐνοίας χάριν, « pour eux-mêmes à cause de leur piété et de leur dévouement ».

4 — Les dédicants sont plusieurs.

5-7 — Le nom de l'empereur doit avoir une dizaine de lettres, par exemple Vespasien ou Domitien ; étant donné la grande dimension des chiffres de la dernière ligne, le nom du mois doit avoir 5 lettres, par exemple le 26 Payni, Epiph, Pachôn.

V. STÈLE FUNÉRAIRE DE SYRIA (fig. 5)

Fiche d'archive n° 346

Époque romaine

Plaque photo sans n°

Dimensions approximatives : H. 60 cm ; L. 30 cm

Provenance : Rive gauche thébaine ?

Texte apparemment complet de 2 lignes, souligné d'un trait ; la gravure est fruste.

Συρία

(ἑτῶν) ι ἔσι

2. L, la pierre.

« Syria, (âgée de) 10 ans, glorifiée. »

L'intérêt de cette épitaphe est double, d'abord le nom même de la petite fille, ensuite sa qualité de « glorifiée ». Le nom *Syria*, celui même du pays, la Syrie, n'est pas attesté en Égypte, alors que *Syrios*, « le Syrien », l'est¹⁴ ; un génitif court du nom *Συριᾶς*, rare au demeurant, me paraît moins probable, sans être tout à fait exclu¹⁵ ; il faudrait alors accentuer *Συριᾶ* et traduire « (Stèle de) Syriâs, (âgé de) 10 ans, glorifié ». La mention ἔσι est des plus intéressantes : il s'agit d'une transcription brute, non hellénisée, de l'égyptien *h̄sy*, dont on n'avait jusqu'ici, en grec, que les formes ἔσιῃς ἄσιῃς ; l'ancienne interprétation « mort noyé dans le Nil » a été abandonnée au profit de l'idée de glorification, de décédé bienheureux, concept cependant toujours lié à la notion d'immersion ; le terme a fait l'objet d'une mise au point récente et très documentée, à propos d'une épitaphe de Saqqara, celle d'un enfant de 5 ans¹⁶ ; j'ajouterai la variante graphique αἴσι ou ἦσι, dans un depinto encore inédit, qualifiant le dieu Piyris, un ancien héros divinisé¹⁷.

14. NB 398 ; *Onomasticon* 300 ; Σύριος, doublet tardif du très fréquent Σύρος (les références vont du IV^e au VI^e s.) ; Συρία doit être un doublet de Σύρα, également fréquent.

15. NB 398 et *Onomasticon* 300, s. v., ne donnent que deux attestations de cet anthroponyme.

16. É. Bernand, *IG Louvre* 71,3, *comm. ad l.*

17. Inscriptions et graffites du temple de Piyris, à Aïn Labakha (oasis de Kharga), en cours d'étude (à paraître).



Fig. 1. — Une dédicace ptolémaïque à Sarapis et Aphrodite.



Fig. 2. — Une inscription commémorative de l'an I de Tibère.



Fig. 3. — La stèle d'un cavalier de l'*Ala Augusta*.



Fig. 4. — Un fragment de dédicace.



Fig. 5. — Stèle funéraire de Syria.